

« La faute au manque d'ensoleillement »

Président de la commission céréales de la coopérative Terre Comtoise, mais également agriculteur exploitant 120 ha de céréales et 70 vaches allaitantes, Daniel Ulmann a suivi de près les résultats de ces moissons. Céréale par céréale, qualité ou quantité, causes et futures récoltes, il nous confie ce qu'il a pu observer sur le département.

Lorsqu'on lui demande si certaines cultures ont permis de limiter les pots cassés, Daniel Ulmann, président de la commission céréales de la coopérative de Terre Comtoise, se montre peu optimiste.

Rendements : du pareil au même ?

Pour lui, « *pratiquement aucune céréale n'est arrivée à nous laisser de marge* ». Une seule exception peut-être, « *le colza qui a permis à certains agriculteurs de retomber sur leurs pieds* ». Mais si le colza a le mieux poussé cette année, ses résultats restent médiocres. Pour les orges, quelques-unes sont « *sorties du lot* ». Chez lui, à Arcey, la casse a été plus ou moins limitée avec des rendements à 70 q/ha contre les 90 q/ha habituels. Mais les pertes moyennes constatées de rendements frôlent les 50% quand elles ne montent pas aux deux tiers de la production habituelle. Le pire se sont cependant les blés, ainsi le président de la commission céréales de la coopérative soupire : « *c'est une*

catastrophe, c'est là qu'on l'attendait le moins, mais c'est là que le plus grand mal a été fait ». Avec un rendement de 45 q/ha cette année contre 84q /ha en moyenne ces cinq dernières années, Daniel Ulmann sait de quoi il parle.

Une qualité qui fait défaut

Les rendements c'est une chose, mais la qualité a suivi la même pente. Lui qui ne cultive habituellement que des blés de qualité meunière, la destination de sa récolte cette année sera fourragère. « *On a de la paille en quantité équivalente à ce qu'on récolte habituellement, mais on n'a pas de grains* » constate amèrement Daniel Ulmann. « *Les poids spécifiques d'un bon blé meunier tournent normalement autour de 78-82, mais cette année on se trouve plutôt en dessous de 65* » observe-t-il. Quand on l'interroge sur les effets de l'augmentation du taux de protéine l'agriculteur secoue la tête : « *les protéines sont montées d'un ou deux points, mais les autres valeurs boulangères ne sont*

pas là et les blés sont déclassés ». Même s'il note les efforts faits par les organismes de stockage pour rattraper les lots de blés à travers différents essais. Si le blé est très représentatif de cette question de la qualité, les orges suivent le même chemin. Cependant, contrairement au blé, « *les industriels sauront sûrement s'adapter à de mauvais poids spécifiques* ». Pour le colza, le taux d'huile n'est pas aussi bon que les autres années, mais les choses devraient aller.

Trop d'eau ?

Pour lui, les causes ne sont pas à rechercher du côté du trop-plein d'eau. Bien sûr celui-ci a impacté certaines parcelles, mais pour lui le principal responsable est le manque d'ensoleillement qui a impacté le remplissage et la fécondation des grains alors que la récolte s'annonçait bonne. Là où le trop plein d'eau aura de fortes conséquences, c'est sur les maïs : « *c'est visuel sur certaines parcelles, elles n'ont pas été semées ou ont été inondées et tout a été asphyxié* ». Cette récolte aussi sera



■ Cette année, ce sont les colzas qui s'en sont les mieux sortis.

probablement une déception.

Tous égaux face à la catastrophe

Ce qui dépite le plus Daniel Ulmann, c'est que ces chutes de rendement et de qualité n'ont fait aucune différence entre agriculteurs spécialisés ou non spécialisés en grande culture. Que les champs aient été beaucoup ou

peu suivis le céréalier ne constate aucune différence, ainsi « *comment expliquer que même les techniques les plus performantes n'aient apporté aucune différence ?* » Entre fourrages de mauvaise qualité, crise du lait et crise de la viande, voilà que la récolte qui devait tirer la tête de l'eau des agriculteurs leur fait désormais défaut.

Morgane Branger, FDSEA 25